

ZAO WOO KI

(1921-2013)

Le grand peintre franco-chinois nous a quittés pour l'Olympe des peintres.

Zao Wou-Ki naît à Pékin en 1921, neuf ans après la fondation de la République de Chine. C'est son grand-père, issu de la grande Dynastie Song, régnant en Chine au Moyen-âge, qui l'initie à la lecture, à l'écriture et à la

poésie. Plus tard, il recherche l'amitié de poètes et écrivains, dont André Malraux (pour lequel il illustre "La Tentation de l'Occident"), Claude Roy ou Yves Bonnefoy.

L'artiste débute très tôt sa formation aux Beaux-arts d'Hangzhou où il apprend la peinture traditionnelle et les techniques occidentales. Puis



la guerre sino-japonaise pousse son école à l'exode. Commence alors pour lui un voyage interminable, plein de dangers et d'épreuves physiques. C'est en même temps l'occasion pour lui de découvrir les paysages grandioses des provinces intérieures de la Chine, notamment les fleuves et montagnes du Szu-Ch'uan, chantés de tout temps par les poètes, et que nous retrouverons plus tard dans ses peintures. L'École s'installe finalement à Tchouang-King durant toute la guerre. C'est aussi à cette époque que Zao Wou-Ki découvre des revues américaines où figurent les œuvres de maîtres occidentaux : Renoir, Cézanne, Klee, Modigliani, Matisse et Picasso. Un monde nouveau s'ouvre à lui, qui laissera des traces...

Après la guerre, l'artiste revient à Shanghai puis à Hangzhou pour enseigner à l'école dont il est diplômé. Mais au fond de lui-même sa décision est prise, il ira en Europe pour connaître une autre grande tradition de peinture. Et c'est en pèlerin que Zao Wou-Ki débarque en avril 1948 à Paris, via Marseille, après un voyage de trente-six jours en mer. Il s'installe avec sa jeune femme à Montmartre (le seul mot français qu'il connaisse alors). L'époque est propice aux rencontres et aux mouvements du renouveau : Pierre Soulages, Jean-Paul Riopelle, Hans Hartung, Nicolas de Staël, Vieira Da Silva, Sam Francis et surtout Henri Michaux qui jouera un rôle important dans l'évolution de sa peinture. Michaux, peintre des signes et poète, devient un grand ami de Zao, tant intellectuellement que matériellement. Il lui présente son futur marchand de tableaux Pierre Loeb. Ils resteront très liés jusqu'au décès de Michaux : Zao exécutera un triptyque "Hommage à Michaux".

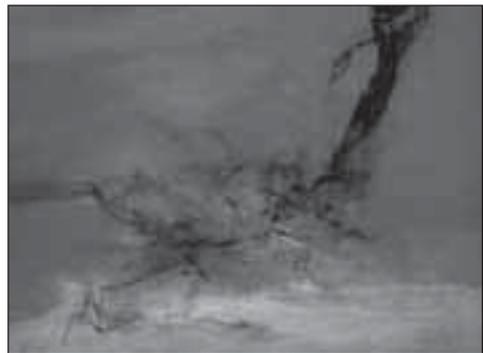
Le peintre voyage en France, Espagne, Italie et Angleterre où il admire les Anciens : Giotto, Piero de la Francesca, Velasquez, Goya, Vermeer, Hals et Turner. Ce sont surtout deux

peintres qui le marqueront profondément et qui le guideront : Cézanne pour son art de structurer le paysage et d'en moduler la lumière, et Klee qui avait lui-même essayé d'unifier dans la peinture orientale l'écriture des signes avec l'abstraction occidentale.

Après la séparation de sa première femme, l'artiste épouse May qui meurt en 1972. Zao Wou-Ki est très touché par cette disparition ; il peint peu pendant cette période, dont quelques toiles dramatiques comme "IV.3.1973" (souvent ses tableaux ne comportent que des dates pour titre). Le contraste entre le rouge (couleur sang) et le noir contribue à l'angoisse. "Nous deux encore" en diagonales rompues incite à imaginer deux corps, arrachés à leur étreinte, s'éloignant toujours l'un de l'autre. Après un arrêt momentané, l'artiste retrouve son énergie créatrice. En 1977, il rencontre et épouse Françoise Marquet avec laquelle il vivra jusqu'à sa mort, le 9 avril 2013, à Nyon en Suisse. Le peintre souffrait de la maladie l'Alzheimer.

On a consacré beaucoup d'expositions à l'artiste dont les principales :

- 1941 : Chung King
- Musée National de Pékin



Plusieurs expositions à Paris :

- Centre Culturel de Chine
- 2000 : Petit Palais
- 2006 : Jeu de Paume
- 2008 : Estampes à la BNF
- 2010 : Vitraux à Saint-Cosme.

Ses tableaux se trouvent dans le monde entier. Une rétrospective initialement prévue à Orléans ne pourra finalement avoir lieu en raison d'un litige relatif à la succession de l'artiste, entre sa veuve et un fils issu d'un premier mariage.

Zao Wou-Ki a toujours gardé la nostalgie de son pays natal, malgré son intégration parfaite en France (il fut naturalisé en 1964). Les tableaux "Le Jardin de mon père", "Stèle pour un ami", et "Hommage à Ton Fou" (1955-1958) en témoignent. Le choc entre la tradition chinoise et la culture occidentale est souvent visible.

Il se compare à Matisse pour ses recherches : *"je recommence, ce n'est pas assez poussé, je cherche et je ne trouve jamais... la perfection. Heureusement, dans mon métier, il n'y a pas d'âge"*.

On a désigné l'artiste comme *"le philosophe de l'espace"*, et *"le Rimbaud de la peinture"*, tant ses couleurs évoquent la poésie. Ses œuvres traduisent ses états d'âme, il est le peintre du plein et du vide, dont naît l'harmonie. Ses tableaux sont souvent des paysages intérieurs et l'artiste nous invite à les visiter avec lui. Il est le peintre de l'abstraction lyrique et poétique. Il s'investit dans l'univers et crée un espace de vie où dialoguent le visible et l'invi-



sible. L'espace est souvent agité de taches, de traits et de reliefs, remplacés plus loin par des couleurs nuancées, références aux variations atmosphériques.

Zao Wou-Ki est le seul peintre qui ait réussi une vraie symbiose entre la Chine et l'Occident, c'était son aventure personnelle qui a rempli toute sa vie.

"Si en apparence les gestes que j'accomplissais étaient les mêmes, ces larges feuilles me montraient un espace, des espaces auxquels je n'avais pas songé. J'avais le sentiment de devenir plus libre, plus lucide. Par moment je peignais le silence".

ELISABETH MARTINET